

**COLLOQUE – JOURNEE DE FORMATION
ANTONY
Mardi 31 Mai 2016**

**« Contre les violences sexistes et sexuelles :
Travail socio-éducatif dans le cadre de la nouvelle loi
de lutte contre le système prostitutionnel »**

➤ **Une formation autour de la nouvelle loi, soutenue par le Conseil départemental et la DDFE**

Depuis une quinzaine d'années, la délégation des Hauts-de-Seine organise une journée de formation gratuite à destination de tous les acteurs et actrices socio-éducatifs des Hauts-de-Seine, avec le soutien du département et de la préfecture des Hauts-de-Seine via la Délégation Départementale aux Droits des Femmes et à l'Égalité. Cette nouvelle journée proposait de faire le point sur les enjeux, pour le travail social, de la nouvelle loi votée le 6 avril 2016 sur le renforcement de la lutte contre le système prostitutionnel.

La matinée avait pour objectif d'analyser l'impact sur la société du système prostitutionnel à partir de deux études : l'une sur les conséquences du phénomène prostitutionnel de La Jonquera, en Espagne, sur les jeunes frontaliers, par l'intervention des sociologues Aude Arlé et Sophie Arvaguez ; l'autre étude portait sur le coût économique, social et humain du système prostitutionnel en France, avec la restitution de l'enquête Proscost par Justine Rocherieux, coordinatrice Île-de-France.

L'après-midi, l'analyse de cas concrets a permis d'y voir plus clair sur les nécessités de repérage et de prise en charge des traumatismes liés aux violences, notamment sexuelles, subies par les personnes en situation ou en danger de prostitution. Marion Fareng, psychologue au centre de victimologie de Paris et au Mouvement du Nid, était en charge de cette intervention. Les outils de prévention du Mouvement du Nid ont également été présentés en conclusion de la journée par le chargé de prévention de la délégation des Hauts-de-Seine.



Synthèse des interventions principales

➤ L'achat d'un acte sexuel et ses conséquences sur les relations filles-garçons

Intervenantes : Audé Arlé et Sophie Arvaguez, sociologues

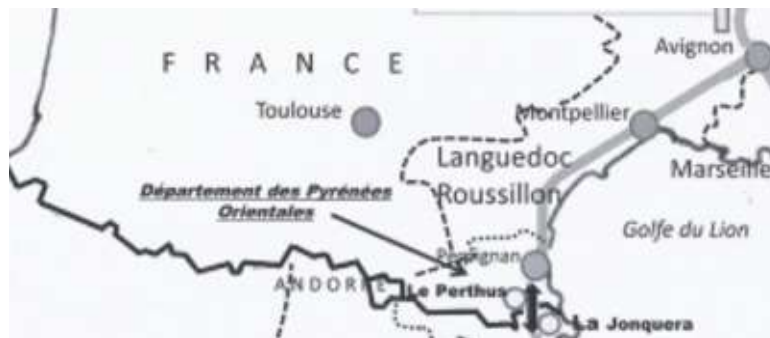
Les deux intervenantes, enseignantes à l'université de Perpignan, ont réalisé avec Yoshée de Fisser et Lise Jacquez une étude solide et passionnante sur l'impact de la présence des « puticlubs » (bordels) à La Jonquera, à la frontière entre l'Espagne (Catalogne) et la France (Pyrénées-Orientales), notamment sur les relations filles-garçons, sur place mais aussi côté français.

Les entretiens avec la jeunesse ont permis de mettre en lumière la manière dont la fréquentation des « clubs » est devenue un rite initiatique pour les jeunes hommes dans les Pyrénées-Orientales. Les pairs, l'entourage – entraîneur sportif, père ou grand père... – exercent une forte pression sur les jeunes hommes. Un homme a le droit, et même le devoir, de satisfaire ses besoins sexuels. Il est alors un « vrai mec », pas un « pédé », il fait partie du groupe en énonçant ses performances, la compétition n'étant jamais loin. Fréquenter les prostituées tient de plus en plus de l'injonction sociale.

Mais ce travail viril n'est pas sans conséquences. Pour de nombreux jeunes des Pyrénées-Orientales, la prostitution est souvent devenue le premier regard qu'ils portent sur la sexualité et le genre féminin sexué ; ce qui ne peut qu'influer sur leurs comportements mais aussi sur leurs valeurs.

Leurs représentations sont édifiantes. Les prostituées ne sont pas des femmes ; ce sont des « filles », des « putes », des étrangères, faibles, faciles à manipuler et tenues au silence (si elles se mettent à parler, ça casse tout, dit un jeune « client ») ; des sous-femmes reléguées au rang d'objet. Quant à leurs amies et compagnes, elles se trouvent face à la quadrature du cercle. Poussées à tout faire pour se distinguer des prostituées de façon à rester respectables socialement, elles bataillent dans le même temps pour être des canons sexuellement à la hauteur. Car les jeunes « clients » n'hésitent pas à se livrer à des comparaisons et même à exercer un chantage.

On voit ainsi à quel point les jeunes femmes se trouvent soumises au contrôle et à l'autocontrôle de leur sexualité, obligées de se soumettre à des normes pornographiques en oubliant leur propre désir et plaisir. Un imaginaire sexuel forgé par la prostitution et la pornographie renforce les schémas traditionnels de la domination masculine, exacerbe les normes virilistes, le virilisme pouvant être défini comme l'idéologie de la virilité avec ses imaginaires de domination, notamment dans le domaine de la sexualité.



La ville de la Jonquera marque la frontière entre la Catalogne et les Pyrénées-Orientales

➤ L'enquête PROSTCOST : une estimation du coût économique et social de la prostitution en France

Intervenante : Justine Rocherieux, Coordinatrice Ile-de-France

L'étude ProstCost a été menée en 2015 par le Mouvement du Nid et la société Psytel (qui avait précédemment établi le coût des violences conjugales en France), et se trouve être la première du genre. Cette étude visait à renverser le mythe d'une prostitution productrice de richesse pour tenter de chiffrer son coût économique et social pour le pays. Justine Rocherieux, membre de l'équipe de l'enquête et coordinatrice du Mouvement du Nid en Ile-de-France, nous donne les principaux enseignements de l'étude et les conclusions qu'elle permet de tirer pour mieux appréhender le phénomène prostitutionnel

Le système prostitutionnel coûterait à la France près d'1,6 milliard d'euros par an, dont une partie de coûts humains importants pour les personnes prostituées. Et une nouvelle fois, des données issues de travaux scientifiques établissent que la prostitution constitue bel et bien une atteinte fondamentale à l'intégrité physique et psychique.

29 postes de coûts [ont été identifiés (coûts directs médicaux et non médicaux, coûts des conséquences sociales directes et indirectes, coûts humains pour les personnes prostituées, coûts de l'évasion fiscale) et les calculs fondés sur une estimation du nombre des personnes prostituées en France à 37.000. Les différents postes de coût sont consultables sur le site www.prostcost.org .

Plusieurs enseignements majeurs sont à tirer de cette étude :

•> D'abord l'immense préjudice subi par les personnes prostituées : six fois plus exposées au viol, sept fois plus au risque de suicide ; touchées par une surconsommation d'alcool, de drogues et de médicaments, par de multiples violences physiques et psychologiques et par une importante surmortalité. Encore ces chiffres sont-ils établis a minima, l'association les estimant en réalité plus élevés.

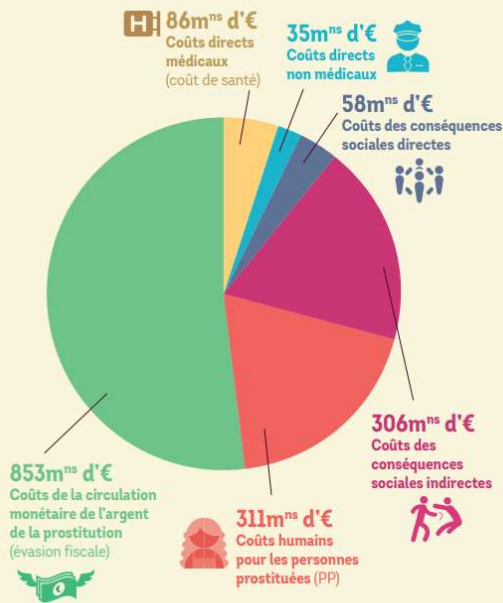
•> L'étude aborde de front la dimension économique du système prostitueur. Car, faut-il le rappeler, ce dernier est avant tout une affaire d'argent. De toutes les violences faites aux femmes, de toutes les expressions du sexisme et du patriarcat, celle-ci est la seule qui soit motivée par le profit. C'est bien en raison de la demande des clients prostitueurs, une minorité d'hommes qui dépensent 3,2 milliards d'euros par an, que les proxénètes et les trafiquants se livrent à grande échelle à la traite des êtres humains, à la tromperie et à la violence. Ces derniers dégagent ainsi un bénéfice de 1,4 milliard empoché sur l'exploitation de la misère. Loin de rapporter, cette circulation d'argent coûte cher à la société avec 853 millions d'euros envoyés à l'étranger.

•> Enfin, l'étude permet d'établir des comparaisons inédites. En France, pays qui prétend lutter contre les réseaux de proxénétisme, l'ensemble des forces de police s'élève à 100 personnes et dispose à cet effet d'un budget de 6 millions d'euros. Face au milliard et demi gagné par les exploiters, c'est le combat de David contre Goliath.

De même, les 2,4 millions de dépense sociale en faveur des personnes prostituées chaque année sont une brindille (65 € par an et par personne !) comparés aux 311 millions de coût humain que représente la violence prostitutionnelle.

Les principaux enseignements de l'enquête PROSTCOST en graphique :

La prostitution coûte
1,6 milliard d'€
 par an à la société française



Près d'un tiers des personnes prostituées
ONT PENSÉ AU MOINS 1 FOIS AU SUICIDE
 au cours des 12 derniers mois

LE TAUX DE SUICIDE
 des personnes prostituées
 est

12 x PLUS élevé
 que celui de la population
 générale



6x plus de **VIOLS**
 chez les **PERSONNES PROSTITUÉES**
 que dans la **POPULATION GÉNÉRALE**

51% des personnes prostituées interrogées ont subi
UNE ou DES VIOLENCES PHYSIQUES
 au cours des 12 derniers mois

64% des personnes prostituées interrogées ont subi
UNE ou DES VIOLENCES PSYCHOLOGIQUES
 au cours des 12 derniers mois

Entre 
400 et **500**
CONDAMNATIONS
 pour **PROXÉNÉTISME**
PAR AN (source casier judiciaire national)

Seulement **100**

 policiers et gendarmes occupés chaque année au **DÉMANTÈLEMENT DES PRINCIPAUX RÉSEAUX** sur l'ensemble du territoire, soit **= 6m^{ns} d'€**

alors que le **CHIFFRE D'AFFAIRES DE LA PROSTITUTION** s'élève à **3,2M^{ds} d'€**

vs

et que la **PERTE POUR L'ÉTAT DU FAIT DE L'ÉVASION FISCALE** est estimée à environ **853m^{ns} d'€**


➤ L'impact de la prostitution sur la santé mentale et physique

Intervenante : Marion Fareng, psychologue clinicienne

Marion Fareng est psychologue clinicienne, elle travaille pour le centre de victimologie de Paris. Spécialiste de l'accompagnement des victimes de traumatismes, elle a assuré durant toute une année les consultations de victimologie au Mouvement du Nid, afin notamment de prendre en charge les traumatismes liés aux violences sexuelles rencontrées durant l'activité prostitutionnelle des personnes.

L'intervenante nous rappelle qu'une majorité de personnes victimes de prostitution développent des troubles psychologiques importants : état de stress post-traumatique, perturbations somatiques, addictions, dépression, dissociation pathologique et mésestime de soi associées à un risque de re-victimisation... Par ailleurs, ces troubles génèrent des conséquences dans le domaine social, professionnel et interpersonnel qui altèrent d'autant plus la possibilité de se soigner. L'état psychologique de ces personnes alerte sur la nécessité d'une prise en charge.

Même si un travail thérapeutique s'avère difficile lorsque les personnes sont encore dans la prostitution, confrontées à la violence, il faut redoubler d'efforts pour mettre en place une écoute, une reconnaissance de leur vécu et un soutien psychologique, ainsi que l'initiation d'un travail de lien entre leurs antécédents traumatiques (ce qui est le cas pour la plupart de ces personnes) et la prostitution.

Marion Fareng revient sur les principales notions psychologiques fondamentales à maîtriser pour comprendre les conséquences traumatiques des violences sexuelles et de la prostitution :

- La décorporalisation : un dévêtissement corporel provoqué par des effractions répétées, il induit une perte de propriété de son corps et entraîne une négligence extrême vis-à-vis de sa santé ;
- La dissociation : symptôme de l'état de stress post-traumatique, la dissociation provoque une anesthésie physique et psychique. Elle permet de se couper de ses émotions pour se soustraire à l'horreur de la situation vécue ;
- La mémoire traumatique : mécanismes psychologiques et neurobiologiques de sauvegarde qui se mettent en place lors d'un traumatisme, d'un stress extrême. La mémoire traumatique constitue le symptôme principal de l'état de stress post-traumatique ;
- Le stress post-traumatique : choc émotionnel extrême qui n'a pas pu être métabolisé, il survient à la suite d'un événement traumatique vécu.

L'étude de ces notions permet de mieux comprendre pourquoi beaucoup de personnes vivent dans la prostitution la violence des passes à répétition mais ne la ressentent pas : elles sont dissociées, comme si leur corps était présent mais leur esprit ailleurs. La dissociation continue avec la mémoire traumatique, symptôme de l'état du stress post-traumatique. Coupées d'elles-mêmes, de leurs sensations, certaines personnes deviennent insensibles à la douleur comme au plaisir : c'est la décorporalisation. Comment, en effet, ressentir un corps qui est transformé en marchandise ?

Une fois sorties de la prostitution, il arrive que les personnes ressentent à nouveau leur corps et ses manifestations. D'où le risque de souffrances accrues, de maladies graves qui ne s'étaient jusqu'alors pas manifestées.

En conclusion, Marion Fareng nous précise à quel point il est important que les personnes étant ou ayant été dans le système prostitutionnel puissent bénéficier d'une prise en charge psychologique adaptée. Elle donne des conseils pour le repérage de ces traumatismes et l'accueil de ce public, et évoque les traitements qui existent pour permettre aux personnes de retrouver leur intégrité physique et ment